

impulsion à l'agriculture non seulement dans Saint Eustache, mais encore dans Saint Augustin et dans les autres paroisses voisines. En 1844, il se forma une société d'agriculture, dans le comté des Deux-Montagnes. Les résultats obtenus par les anglais et les écossais et par les anciens cultivateurs furent si apparents et si différents que la compagnie établit deux listes de prix, l'une pour les terres et les animaux des nouveaux colons et l'autre pour ceux qui suivaient la routine. Ce système de récompense a été maintenu pendant quelques années.

" Mais nous avons constaté bientôt, et je l'ai remarqué moi même dès les premières années où je me livrai à l'agriculture, que nos gens étaient pris d'une noble émulation. Ils se dirent: Nous pouvons bien faire comme eux, et ils se mirent courageusement à l'œuvre. Après sept ou huit ans de luttes, la différence qui existait entre les anglais et les français était disparue, et l'on ne voyait plus de ligne de démarcation entre ces deux classes de cultivateurs. Les cultivateurs français étaient au niveau des anglais. Nous les encourageons et nous disions aux anglais: " Sauvez-vous, car nous allons vous passer. " Et personne n'était offensé de cette émulation. Au contraire, cette lutte eut de magnifiques résultats non-seulement dans mon comté, mais aussi dans ceux de Terrebonne et de Laval.

" Je puis citer un autre fait pour démontrer que c'est par l'exemple qu'on peut amener les cultivateurs à améliorer leur situation. Il y a six ou sept ans, il n'y avait pas une seule fromagerie, pas une seule beurrerie dans les paroisses situées au nord du fleuve St-Laurent, et aujourd'hui leur nombre menace de devenir trop considérable.

La création de ces fromageries est due à un fait bien simple. En 1878, je me rendis, dans le comté de Bagot et à Saint-Hyacinthe. Je constatai l'établissement de nombreuses fromageries et les résultats satisfaisants qu'ils donnaient. De retour dans mon comté, je proposai de suivre cet exemple, mais mes démarches n'eurent aucun succès. En 1879 ou 1880, je retournai dans les mêmes endroits, mais cette fois j'étais accompagné d'un cultivateur intelligent. Celui-ci fut convaincu de l'excellence des beurreries et des fromageries et communiqua ses vues à ses amis. Et bientôt, le comté des Deux-Montagnes compta un grand nombre d'établissements de ce genre. Voilà ce qu'à produit l'exemple ou la pratique.

" Quoiqu'il en soit, je vois avec le plus grand plaisir que le Gouvernement se montre toujours disposé à venir en aide à la classe agricole et à tâcher de lui faire retirer du sol tout ce qu'il peut en obtenir. C'est le meilleur moyen de travailler au progrès et à l'avancement du pays."

La proposition de l'honorable M. LaRue a été adoptée.

C'est surtout par la bouche que se font les animaux.

Tel est un des anciens adages dans le monde des éleveurs et engraisseurs. Il ne veut pas dire que la nourriture soit tout. Il ne méconnaît pas les autres lois qui, de concert avec la loi de l'alimentation, ré-

gissent la conservation des individus et des espèces. Il signifie tout simplement que *c'est par les fourrages dont il se nourrit et qu'il digère*, que le bétail de la ferme augmente en poids et volume, grandit et donne des produits en viande, lait, laine, travail, etc. Sans doute, il y a des limites d'accroissement et de production qui ne peuvent être dépassées par chaque espèce, race, ou individu du règne animal. Il n'en est pas moins certain que l'un des plus puissants moyens d'action de l'homme sur la production animale, c'est l'alimentation du bétail par des matières fourragères qui remplissent d'autant mieux leur rôle physiologique et économique qu'elles sont mieux appropriées aux ressources et besoins du marché, comme aussi à chaque espèce, chaque race, chaque individu, chaque âge, chaque tempérament, chaque état de santé, chaque produit qu'il s'agit d'obtenir aux prix de revient le plus profitable.

Il suffit, du reste, d'examiner les comptes des animaux de la ferme pour reconnaître, à première vue, que l'élément qui prédomine dans leurs frais de production ou d'exploitation, c'est l'*élément-nourriture*. C'est donc principalement sur cet élément qu'il importe d'agir pour réduire le prix de revient du bétail et de ses produits.

La nourriture au maximum.--Rations d'entretien et de production.

Rationner le bétail, ce n'est pas lui refuser ce qu'il lui faut pour entretenir sa vie et donner la plus haute somme de produits ou d'utilités; c'est, au contraire, le maintenir constamment, par une nourriture régulière et abondante, en état de pleine santé et de haute production. Ce n'est pas non plus remplir les mangeoires avec excès qui amèneraient la satiété, le gaspillage, les météorisations, les indigestions, les coups de sang. C'est, pour tout dire, prendre un juste milieu entre le trop et le peu.

Ceci est tout particulièrement vrai pour les animaux passant d'un régime à un autre, du régime de disette trop fréquent en hiver au régime des herbes ou légumes du printemps, ou réciproquement. Des régimes de transition, rationnellement gradués, sont nécessaires pour habituer les estomacs aux changements d'alimentation.—ED. LECOUTEUX.

Influence de la composition des rations.

C'est un principe d'alimentation que, dans une ration bien équilibrée, les divers fourrages qui entrent dans cette ration se font valoir les uns par les autres, et que, dès lors, ils augmentent respectivement leur propriété digestible. La nature ne nous a pas donné des *plantes à toutes fins*, des plantes également aptes à la production simultanée de la force motrice, de la viande, du lait, de la laine. Mais il appartient à l'éleveur et à l'engraisseur de composer des mélanges, des rations, qui procurent à leur bétail, et dans les proportions convenables, les matières azotées, les matières grasses, les matières amylacées, la cellulose, les matières minérales nécessaires aux diverses exploitations zootechniques.—E. LECOUTEUX.